

L'écriture autofictionnelle et l'autoportrait dans L'Amant de Duras

Nom : Youssef Helmi Kalini
Prénom : Racha
Profession : Maître de conférence
Faculté des Lettres
Université de Minia

Romancière et auteure dramatique, Marguerite Duras est aussi l'auteure de plusieurs romans remarquables dont L'Amant, couronné par le prix Goncourt en (1984). Ce roman autobiographique raconte son adolescence en Indochine. Duras nous présente ses souvenirs d'adolescence d'une façon vivante et visuelle. Son écriture s'écarte donc de l'écriture autobiographique traditionnelle et de son sens. Selon Lejeune :

L'autobiographie traditionnelle est un « récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »¹

Mais dans L'Amant, nous nous demandons : est ce que ce roman se rapproche-t-il plus d'une autobiographie ou d'une autofiction ? L'Amant se présente à la fois comme un roman fictif et comme un roman autobiographique à tel point que le lecteur ne peut pas distinguer le réel du fictif. Sous l'influence de l'inconscient, Duras nous relate sa première expérience physique et son premier rapport sexuel.

D'après Loignon : « L'autobiographie ne se donne à lire que comme une autofiction ou un autoportrait. »²

En fait, Que signifie l'autofiction ? Et quelles sont les caractéristiques de l'écriture autofictionnelle de Duras ? Selon Serge Doubrovsky, la définition de l'autofiction correspond à l'œuvre en question. Le terme d'autofiction est un néologisme qui est apparu en 1977 par l'écrivain et critique Serge Doubrovsky. Il nous montre le rapport entre le récit réel de la vie de l'auteure et un récit fictif. La romancière essaie de brouiller les limites de la fiction et de la réalité. Comme l'a bien affirmé Doubrovsky :

« Toute autobiographie est une forme d'autofiction et toute autofiction une variante de l'autobiographie. Il n'y a pas de séparation absolue. »³

L'autofiction associe deux types de narration contradictoires : c'est un récit autobiographique et fictionnel. Le terme autofiction est composé du préfixe auto (du grec auto : « soi-même ») et de fiction. Il suggère une synthèse de l'autobiographie et de la fiction. Selon Freud, il est impossible

de dire le vrai sur soi-même. Comme l'a bien affirmé Marguerite Duras dans L'Amant.

« L'histoire de ma vie n'existe pas. Ça n'existe pas. »⁴

L'autofiction se distingue par conséquent de l'autobiographie traditionnelle. Ce terme indique un mélange d'autobiographie et de fiction. La mémoire n'est pas toujours transparente. Les lecteurs attendent la vérité mais il y a une part d'oubli, de brouillage, de déformations etc.

« Ici, je parle des périodes cachées de cette même jeunesse, de certains enfouissements que j'aurais opérés sur certains faits, sur certains sentiments, sur certains événements. »⁵

La fiction se mêle à la mémoire pour dévoiler « les périodes cachées » de sa jeunesse. Dans cette œuvre, Duras raconte sa jeunesse et son adolescence. Ce roman autofictionnel traite des expériences sexuelles de son adolescence en Indochine. Pendant son séjour en Indochine, elle tombe amoureuse d'un riche chinois et vit son premier amour. C'est l'histoire éternelle du premier amour et du premier amant. Selon Marcelle Marini :

« Le titre, L'Amant, et non « un amant » ou « mon amant », provoque l'imaginaire, un imaginaire mixte : en utilisant un mot pratiquement tombé en désuétude dans le vocabulaire courant d'aujourd'hui, Duras suscite une soif de nostalgie et un regain de romantisme ; elle redonne une allégresse, une coloration nouvelle à une situation sentimentale naguère chargée de rêve. »⁶

Duras relate un épisode de sa vie, son aventure avec celui qu'elle appelle « l'amant ». Elle veut raconter les phases cachées de sa vie. La vérité autobiographique chez Duras n'est pas claire, elle transforme la réalité brutale en fiction romantique, une histoire sentimentale. Elle établit une distance entre la jeune fille qu'elle était et la femme qui veut raconter son histoire, elle nous montre que tous les faits ne sont pas fidèles à la réalité. Cette technique littéraire joue un rôle considérable dans le renouvellement du roman au XX^e siècle. Dans L'Amant, Duras nous présente l'autobiographie fictive. Ce thème est présent comme toile de fond des récits de Duras et plus directement dans le récit autobiographique.

« Ce que cette nouvelle autobiographie nous donne à voir, c'est la chambre noire de l'écrivain où la fiction naît à partir d'expérience vécue, de souvenirs réels et de souvenirs rêvés. »⁷

Mais pourquoi utilise-t-elle l'autofiction dans ce roman ? Duras emploie l'autobiographie fictive pour se protéger et protéger sa famille de la curiosité d'un public. Elle ne peut pas s'exprimer librement. Ce roman est présenté comme « la mise en fiction de la vie personnelle »⁸. Il s'agit d'un élément d'autofiction déterminant l'ensemble de son univers romanesque. L'autofiction est perçue comme une autobiographie empruntant les formes narratives de la fiction.

Notre problématique se base sur les procédés d'écriture employés par Duras dans ce roman et les techniques utilisées par cette romancière. Notre méthodologie adoptée est empruntée aux travaux de Serge Doubrovsky que nous considérons comme ouvrages de référence.

Notre travail couvrira quatre axes bien distincts ; nous essayerons d'étudier :

- 1- Auteur- narrateur- personnage : identité ou dissociation ?
- 2- Le roman familial et le psychodrame autobiographique.
- 3- Le portrait et l'autoportrait
- 4- Photographie et autobiographie : fiction et vérité.

Nous nous demandons comment Duras applique-t-elle ces théories dans cette œuvre ? et comment emploie-t-elle tous ces procédés pour nous convaincre de l'authenticité de son récit ?

Auteur-narrateur-personnage : identité ou dissociation ?

Catherine Bouthros-Paillard affirme que ce roman est « une sorte d'expérimentation où la question de l'identité est intégrée dans la langue. »⁹

L'autobiographie se présente toujours comme un récit écrit à la première personne, dans lequel il y a identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage. Ce roman, L'Amant, raconte le souvenir autobiographique de Duras. Il relate sa propre adolescence mais sous une forme plus romancée, avec l'emploi de la troisième personne du singulier. La narratrice se met elle-même en scène à la troisième personne. On remarque un glissement systématique de la première à la troisième personne, du « je » au « elle », qui nous montre ainsi un écart entre auteur, narrateur et personnage :

« La jeune fille pensait qu'elle venait de voir la nuit la plus calme qui serait jamais survenue dans l'Océan indien. »¹⁰

L'une des originalités de ce récit réside dans l'utilisation de la troisième personne. Dans L'Amant, Duras utilise la technique du passage insensible de la première personne à la troisième. Ainsi, nous remarquons l'absence de pacte autobiographique, absence de l'identité auteur/ narrateur/ personnage, absence du nom propre. L'absence de référent personnel identifiable lui confère un charme supplémentaire :

« Le premier « elle » s'est substitué au « je » du scripteur. Il s'assimile au second qui représente le personnage. Ce brouillage permet de réunir les trois instances de la narration dans le même pronom, non celui du récit autobiographique, mais celui du récit fictionnel vers lequel le livre tire. »¹¹

La narration rétrospective et la réunion dans la même personne grammaticale « je », des trois entités (auteur-narrateur-personnage) donnent au discours autobiographique une importance et une complexité particulières.

La narratrice semble volontairement se confondre avec l'auteure, qui paraît raconter là un souvenir autobiographique.

« Je porte une robe de soie naturelle.(...) Cette robe est sans manches, très décolletée. (...) J'ai mis une ceinture de cuir à la taille. (...) Ce jour-là, je dois porter cette fameuse paire de talons hauts en lamé or. »¹²

Ainsi, dans ce récit, l'auteure et le personnage principal s'identifient. Ce roman commence par le récit de cette rencontre sur le bac, qui est traité de façon très détaillée, voire minutieuse. La romancière nous montre non seulement des circonstances de cette rencontre, de son cadre, mais de l'aspect physique de l'héroïne, qui est précisément décrite, avec la tenue qu'elle portait en cette occasion, sa robe, ses souliers, sa coiffure.

« La petite porte sur la tête un chapeau d'homme aux bords plats, un feutre souple couleur bois de rose au large ruban noir. »¹³

Duras ne peut pas se confesser et s'exprimer librement. Lorsque la jeune fille rencontre son amant pour la première fois, la fille cesse d'être « je » et se transforme en « la jeune fille » et ensuite, simplement en « elle » en passant régulièrement de la 1^{ère} personne à la 3^e personne du singulier. Comme l'a bien assuré Bonhomme :

« Absence de nom des personnages féminins de Duras : « Elle ». Fascination du narrateur pour ce « elle » qui est aussi une image d'elle-même au passé. »¹⁴

Le nom propre joue un rôle essentiel dans l'autobiographie traditionnelle. Il garantit l'identité entre le personnage et l'auteur. Mais dans L'Amant, les noms de la « petite » et de l' « amant » ne sont jamais révélés. La rencontre avec l'amant est écrite à la troisième personne. Les personnages ne sont pas individualisés comme dans le roman traditionnel.

« Nous ne connaissons d'eux que ce qu'ils en disent eux-mêmes, c'est-à-dire, au fond, peu de choses, nous ne savons quasiment rien de leur vie passée. »¹⁵

Mais, qui est cet homme ? La narratrice ne le nommera que sous le vocable de « l'amant ». Aucun personnage n'est désigné par son propre nom. L'absence de nom propre n'est donc pas le résultat d'un oubli mais une décision de l'auteure de laisser un flou autour de l'identité de l'amant. Nous remarquons l'absence du nom propre de l'amant « le chinois », « l'homme de Cholen »¹⁶

« L'absence de référent personnel identifiable participe à son mystère et lui confère un charme supplémentaire : silence, discrétion et pudeur la caractérisent. »¹⁷

L'absence est la base de la nouvelle autobiographie. C'est l'absence de pacte autobiographique et de certitude quant à l'identité des trois instances narratives (auteur/narrateur/ personnage). Cette œuvre est riche d'ambiguïté .

« Nous avons un récit aux multiples zones d'ombre et le narrateur ne délivre ses informations que de manière parcimonieuse, certaines précisions sont refusées, noms de villes, dates précises, personnages dont on ne connaît presque rien. »¹⁸

Dans L'Amant, il n'y a point de prénom, point de nom, point de péri texte. Ce roman commence avec l'emploi de la première personne du singulier « je ». Marguerite Duras s'exprime dans L'Amant, en racontant à la première personne son adolescence indochinoise. Mais nous remarquons que le « je » qui domine dans la narration cède à quelque reprise sa place à « la petite », « l'enfant », « elle ». Lorsque cette romancière relate sa rencontre avec son amant chinois, elle emploie la troisième personne « elle » et « la petite ». L'auteure veut-elle faire ainsi une distance entre elle-même et le personnage de son roman pour montrer que la petite n'est pas l'auteure mais bien un personnage fictif ? On peut faire l'hypothèse que l'emploi de la troisième personne est une indication sémantique de fiction.

Dans la description de sa mère, elle emploie « l'enfant » à la place de « je » pour montrer que l'enfant n'est pas l'auteure, mais un personnage fictif. Son récit fait alterner la première et la troisième personne. Dans L'Amant, On remarque la substitution du discours à la première personne par celui à la troisième personne.

« L'histoire d'une toute petite partie de ma jeunesse, je l'ai plus ou moins écrite déjà (...). Ici je parle des périodes cachées de cette même jeunesse. »¹⁹

L'alternance de la première et de la troisième personne nous montre d'ailleurs une incertitude quant à la filiation entre l'auteure Duras et le personnage de « la petite ». Au début du roman, Duras utilise la première personne pour décrire son visage « lacéré de rides sèches et profondes, à la peau cassée »²⁰, la description de son visage ne laisse aucun doute sur l'identification avec Marguerite Duras. Ce passage du « je » au « elle » crée une distance entre le « moi » présent c'est-à-dire la narratrice âgée qui raconte sa jeunesse et le « moi » d'autrefois, la jeune fille avec l'amant chinois.

« La jeune fille de l'histoire tend à adopter une position de distanciation en se considérant comme l'objet des attentions érotiques de l'homme, émerveillée de se voir comme autre. »²¹

Enfin, on peut se demander si cette histoire s'est effectivement déroulée ? L'autofiction est donc une autobiographie consciente de l'impossibilité d'une transcription complètement fidèle de la vie de la romancière. Si la narratrice relate sa vie personnelle, c'est de façon impersonnelle et fictive. Ce n'est pas facile de trouver la « vraie vérité » de son adolescence. Comme l'a bien affirmé Loignon :

« L'autofiction se définirait par l'association d'une appartenance au romanesque prêtée par le péri texte (roman ou fiction) et le critère onomastique de la triple identité (un même nom renvoyant ainsi à l'auteur, au narrateur et au personnage principal) »²²

Le roman familial et le psychodrame autobiographique :

L'Amant est une œuvre complexe : c'est l'histoire d'une jeune fille qui tombe amoureuse d'un riche chinois. D'autres sujets qui se mélangent au récit de cette relation amoureuse sont la relation difficile entre cette jeune fille, sa mère et son frère aîné. Cette œuvre se déroule autour de quelques souvenirs dans la vie de notre romancière qui en sont le noyau. Ces souvenirs ont une dimension symbolique. Duras commence ce roman par cette phrase : « J'ai beaucoup écrit de ces gens de ma famille(...) j'ai écrit autour d'eux. »²³ Cet incipit fait bien de L'Amant un roman familial. C'est une entrée significative de la technique utilisée par Duras tout au long du récit.

« Ainsi L'Amant constitue bien ce roman familial, violence dans laquelle se berce l'enfance, famille de pierre où la haine transparait sans cesse sous l'amour, la blessure primordiale est dans la préférence marquée par la mère pour le frère aîné.»²⁴

Nous mettons l'accent sur la tragédie familiale évoquée à plusieurs reprises dans les récits autobiographiques de Duras. Mais pourquoi mettre à nu sa vie au fil de ses œuvres ? Cette œuvre apparaît comme un roman familial. Elle met en scène des relations familiales complexes. La part autobiographique est immédiatement perceptible dans cette œuvre. La romancière montre, dès le début de ce roman, les rapports familiaux et le psychodrame qui les régit.

« Cette expérience singulière, cet échec, le sentiment d'injustice, la misère des indigènes marquent l'adolescence de Marguerite Duras. »²⁵

Écriture autobiographique qui relate l'histoire de sa propre famille. Cette romancière évoque d'abord sa mère, elle la présente, d'emblée, comme une personne bizarre. Ainsi la relation entre la jeune fille et sa mère est également pleine de sentiments contradictoires. Comme l'a bien affirmé Duras elle-même dans ce roman : « la saleté, ma mère, mon amour... »²⁶ Duras nous présente ce roman centré autour du personnage ambigu de la mère, à la fois vivante, heureuse, aimée et absente, démissionnaire, haïe.

« L'amour pour la mère, l'amour de la mère sont des amours empreints de haine et de violence ce que met clairement en scène le récit autobiographique L'Amant dans lequel la jeune fille est battue tout autant par la mère que par le frère aîné. »²⁷

La mère est un personnage tragique, elle est en effet la première héroïne tragique dans la vie de la romancière. Sa vie se présente comme l'illustration parfaite d'un malheur et d'un échec. Elle élève ses enfants après la mort de leur père. Cette mère est présentée à la fois comme une victime

écrasée, « écorchée vive de la misère ». Mais pourquoi commencer par elle, puisqu'elle ne joue pas un rôle majeur et important dans le roman et dans sa vie ? Selon Loignon :

« La mère est ainsi un personnage ambivalent, tout à la fois comique et tragique. Elle incarne le sacrifice et le désespoir. »²⁸

Le personnage de la mère est le personnage central autour duquel se déroule la douleur de ses enfants. Elle devient un personnage sans nom, dont la seule caractéristique est d'être « la mère ». La romancière nous montre dans ce roman l'absence de l'amour entre la mère et sa fille. Notons aussi que les expériences douloureuses de son enfance poussent Duras à devenir une écrivaine remarquable du XX^e siècle.

« La grande absente chez Duras est probablement la mère (la grande présente- absente). »²⁹

Duras raconte non seulement son enfance mais également sa relation avec sa mère et ses frères. Cette romancière met l'accent sur l'injustice maternelle. La préférence de sa mère pour le fils aîné crée la haine et la jalousie, le désir de mort et de meurtre. Duras met en relief l'injustice et la violence silencieuse dans la famille et leurs conséquences dramatiques sur le petit frère.

« Cette porte c'est celle qui mène à l'amour de la mère, porte dont l'accès lui est éternellement refusé tout comme dans le caveau familial il n'y avait que deux places, l'une pour la mère, l'autre pour le fils aîné. »³⁰

Héroïne profondément tragique, personnage excessif et contradictoire, cette mère se consacre entièrement à sa famille. Son amour démesuré pour son fils aîné fait d'elle une mère envahissante. La narratrice la décrit comme une « martyre de l'amour » de ses trois enfants. Elle apparaît tout d'abord comme une victime à la fois du monde hostile et de l'amour démesuré de ses enfants. Le caractère absolu de cette passion fait de cette mère une nouvelle figure du père Goriot, « le Christ de la paternité ». Elle se sent coupable des fautes de son fils.

Ce roman met également en scène « le drame familial d'une mère, injuste, haïe et adorée tout à la fois. On pourrait multiplier les exemples de ce sentiment de rejet, de cette préférence maternelle si mal vécue par l'écrivain »³¹

Père absent, frère violent, manque d'amour maternel, folie, silence, absence de sécurité, tous ces éléments nuisent au développement normal de l'individu. La mort du père entraîne des conséquences sociales et économiques.

« c'était simplement si difficile de manger, de s'habiller, de vivre en somme, rien qu'avec le salaire de ma mère. »³²

Ainsi l'absence de son père exprime l'absence d'une sécurité et l'absence d'une autorité réelle et permet le désordre qui règne dans la famille.

Ces enfants souffrent de l'absence d'une véritable autorité paternelle. A travers ce roman, Duras nous présente la mort prématurée du père, la folie maternelle, la double injustice sociale et familiale et la violence du grand frère. Cette tragédie familiale constitue la première confrontation de la romancière au monde. Les mots : l'amour, la mort, la mer, la mère sont omniprésents dans ce roman. Ils jouent un rôle symbolique. Ils résument le contenu de ce roman.

« Aucun secours ne leur viendra de la mère. Ils souffrent tous, et même le grand frère, de cette terrible absence de recours. »³³

Ce personnage omniprésent et emblématique est inefficace, cette mère ne peut empêcher le drame. Elle laisse la violence s'installer entre ses enfants. Elle ne peut protéger personne. Elle est comme absente. C'est une mère qui a perdu la confiance dans la vie.

« La mère incarne et entraîne la révolte.(...) Or, cette révolte se conjugue à l'impuissance de la mère face aux forces naturelle et sociale, cela même qui rapproche la mère de la folie. »³⁴

Dans L'Amant, la mère est désignée comme « celle qui dans tous ses états parle dans le désert ». La folie de la mère est évoquée : « Je vois que ma mère est clairement folle (...) ». ³⁵ La structure répétitive, les phrases juxtaposées et courtes expriment la folie maternelle. Cette romancière décrit comment sa mère se met au piano en chantant. « La mère va dans le salon, elle se met au piano(...). Elle chante. Quelquefois elle joue, elle rit. Elle se lève et elle danse tout en chantant. »³⁶ Cette folie se manifeste à travers ses états paroxystiques de joie et de colère.

« La folie de la mère est démesure, excès, violence, ce qui permet à l'écrivain de rejouer le célèbre thème freudien « un enfant est battu » (...) : si elle bat sa fille, « sa petite misère », elle adore son enfant, le fils aîné. »³⁷

La romancière nous montre les tensions entre une mère névrotique, un frère aîné adonné à la drogue et à la violence et un frère cadet légèrement retardé mais que la jeune fille aime passionnément. Nous remarquons que les rapports passionnels d'amour, de jalousie, et de haine existent également de façon explicite. Ils sont atténués par une tendresse, une ironie, assortie d'un sourire, d'un rire fréquent. Duras excelle dans la description de son amour mêlé de haine pour sa mère.

« La mère est l'objet d'un amour mêlé de haine, elle est « à enfermer, à battre, à tuer » comme le proclame L'Amant. »³⁸

La mère incarne le sacrifice et l'amour maternel. L'amour passionné de sa mère pour son fils aîné divise la famille en deux pôles opposés : d'une part la mère et le grand frère, bourreaux sans pitié et de l'autre Duras et son petit frère, victimes et fragiles. « Je crois que du seul enfant aîné ma mère disait : mon enfant. »³⁹ C'est l'histoire d'amour et de haine dont le petit frère est, d'après l'auteure, une des principales victimes.

« Dès lors l'œuvre s'écrit contre (tout contre) la mère. Chez Duras, on l'a vu, tout amour est déjà impossible et perdu, marqué du sceau de l'absence à venir et de la séparation, de façon irrémédiable. »⁴⁰

La caractéristique de ce roman familial est bien la relation incestueuse avec le frère. La jeune adolescente, dont le prénom n'est jamais prononcé, a deux frères : l'aîné est d'une rare violence ; le cadet meurt rapidement. Le nom du petit frère se dévoile seulement à la fin. C'est le grand frère qui l'appelle : notre petit Paolo. Nous remarquons le parallèle entre la rivalité des deux frères et celle du premier couple fraternel de l'histoire biblique : Caïn et Abel.

« Régulièrement des batailles éclatent entre mes frères, (...). Quand ils se battaient on avait une peur égale de la mort pour l'un et pour l'autre ; la mère disait qu'ils s'étaient toujours battus, qu'ils n'avaient jamais joué ensemble, jamais parlé ensemble. »⁴¹

Caïn et Abel sont représentés par les deux frères de Duras. Notons le contraste dans la présentation de ces deux frères. Cette romancière nous présente son petit frère « adoré, beau ». Ces adjectifs expriment son amour primordial pour le petit frère mais son frère aîné est décrit comme un assassin.

« Le petit frère a grandi et il est devenu martyr. Le frère aîné restera un assassin. Le petit frère mourra de ce frère. »⁴²

la cruauté de son frère aîné et sa force physique suscitent l'admiration et la fierté de sa mère. Ce personnage prend dans le récit une dimension symbolique dans la mesure où il représente le mal.

« Je voulais tuer, mon frère aîné, je voulais le tuer. »⁴³

Duras décrit la violence de son grand frère « Aussitôt il frappe » le petit frère ; et comme le Malin, il incite la mère d'une « voix feutrée, intime, caressante » à battre sa fille pour obtenir ses aveux sur la nature de sa relation avec le Chinois. Nous remarquons le lien unique qui associe la mère et le frère aîné, il prend la place de son père. Ce roman traite surtout les relations entretenues entre tous les membres de la famille. Duras ne supporte pas l'amour excessif de sa mère pour son fils aîné.

« Elle (sa mère) a demandé que celui-là soit enterré avec elle. Je ne sais plus à quel endroit, dans quel cimetière, je sais que c'est dans la Loire. Ils sont tous les deux dans la tombe. Eux deux seulement. »⁴⁴

La préférence que sa mère accorde à son fils aîné sur ses autres enfants se marque par l'accumulation des superlatifs relatifs de supériorité. Elle décrit son fils aîné comme « le plus intelligent des trois. Le plus artiste. Le plus fin. Et aussi celui qui avait le plus aimé sa mère. Lui qui, en définitive, l'avait le mieux comprise. »⁴⁵

Quand la nouvelle de la mort du petit frère lui est parvenue, quelques mois après celle de son premier enfant, la narratrice veut se tuer. La mort est aussi omniprésente que l'amour dans ce roman. Dans cette œuvre, la mort et la douleur sont comme la toile d'araignée du texte. Cette omniprésence de la mort et de la douleur exprime sa souffrance.

« Elle est morte pour moi de la mort de mon petit frère. De même que mon frère aîné. Je n'ai plus surmonté l'horreur qu'ils m'ont inspirée tout à coup. »⁴⁶

D'autre part, nous remarquons que L'Amant est un roman du silence. La fille vit dans une famille silencieuse. Duras nous révèle le manque de communication entre les personnages de sa famille. Ces personnages n'existent que dans l'affirmation de leur présence muette: « Jamais bonjour, bonsoir, bonne année, jamais merci. Jamais parler. Jamais besoin de parler. Tout reste, muet, loin. »⁴⁷

Cette maison familiale est marquée par le manque de communication et le silence. La fille décrit ce silence comme « l'horreur de la famille de Sadec, son silence génial. »⁴⁸ Mais le silence permet ainsi de découvrir la vérité des personnages et leurs pensées secrètes. Les voix du silence sont-elles plus sublimes et plus profondes. Comme l'a bien assuré Jean Louis Barrault :

« Cette fascination du silence, je le ressens en ce moment d'une façon exceptionnelle en travaillant des journées entières dans les arbres de Marguerite Duras. »⁴⁹

Cette maison familiale est marquée par la peur du danger soit interne ou externe. C'est un lieu d'exil, un lieu isolé de l'extérieur. Elle est décrite comme un lieu de perte, un lieu détruit par la misère : « la misère avait fait s'écrouler les murs de la famille... »⁵⁰

Duras raconte une période de son enfance et comment elle est parvenue à sortir du contexte familial. Nous remarquerons le rôle central du personnage de l'amant dans les récits d'enfance de Duras. C'est pourquoi l'amant devient un personnage très important : parce qu'il représente la solution aux différents conflits familiaux qui ont marqué l'enfance de Duras. Il joue un rôle déterminant dans l'évolution de la personnalité de Duras. Dans cette relation, la petite retrouve à la fois de l'amour et de l'argent, son premier pas vers l'indépendance et tout à la fois un moyen de se rapprocher de sa mère. Sa mère soupçonne les relations qui existent entre elle et son amant, et profite de cette relation. Le personnage de la mère a deux facettes : elle aime sa fille d'un amour sain, mais elle désire avoir beaucoup d'argent pour les transmettre à ses enfants.

L'argent joue un rôle considérable dans la relation entre la jeune fille et son amant. L'amant est extrêmement riche. C'est grâce à son argent que Duras et sa famille quittent l'Indochine, l'argent du chinois sert aussi à payer

les dettes du grand frère. Duras revient en France et devient la grande romancière qu'elle rêvait d'être. Nous remarquons que « c'est un livre sans début ni fin »⁵¹ Le dénouement laisse le roman ouvert sur l'avenir de Duras.

Le portrait et l'autoportrait :

L'autoportrait joue un rôle essentiel dans la construction du roman. Ouvrir ce roman par un autoportrait brutal relève à la fois de l'aveu. L'Amant s'ouvre sur l'évocation du visage défectueux de l'écrivain. Dans l'incipit, Duras effectue son autoportrait, elle évoque ses défauts physiques : « rides », « peau dévastée », « visage détruit ». Duras a soixante-dix ans quand elle écrit L'Amant. Cette romancière raconte un épisode de la vie de la jeune fille, son aventure avec son amant. Elle essaie donc de faire revivre ses souvenirs. Elle cohabite le présent actuel de la vieillesse et de la narration et le présent historique du passé réactualisé. Selon Jean-Yves Tadié :

« De même, l'autobiographie (« Qu'ai-je fait ? ») et l'autoportrait (« Qui suis-je ? ») peuvent se confondre, l'ordre logique et l'ordre chronologique être bouleversés. »⁵²

L'autoportrait se révèle à travers les deux images : celle du visage de l'écrivain adulte « lacéré de rides sèches et profondes, à la peau cassée »⁵³ et celle de la jeune fille de quinze ans. Duras fait la comparaison entre les deux images les plus opposées d'elle-même : celle de la belle jeune fille et celle de la femme âgée. Elle conclut son autoportrait par une phrase simple et courte qui se termine par l'hyperbole « j'ai un visage détruit ». Cette romancière cherche à annuler la distance entre le présent et le passé. Elle utilise la dichotomie qui se révèle dans les épisodes du roman où l'on unit deux plans temporaires différents ;

« j'ai un visage détruit. Que je vous dise encore, j'ai quinze ans et demi. »⁵⁴

Ce roman autobiographique nous présente une double image : celle du « je » présent et celle du « je » passé. Nous remarquons que l'autoportrait repose sur un jeu d'oppositions : entre deux images (celle de la jeune fille et celle du visage détruit), deux périodes (passé/présent), deux modes (narratif/descriptif). Nous remarquons que l'autoportrait est un texte ordonné logiquement et non chronologiquement.

Dès le début du roman, « une femme âgée déjà » pense à sa jeunesse et à son adolescence. A l'aide de la photographie, Duras tente de raconter son adolescence. Duras est née dans l'ex-Indochine française. Elle a vécu jusqu'à l'âge de dix-huit ans à la « colonie », où résidaient ses parents. Ce roman se déroule autour d'un personnage: le Chinois, séduit, fasciné, prisonnier de sa culture et de ses traditions. Le titre de L'Amant présente le chinois de Cholen qui a été son amant lorsqu'elle avait quinze ans. Il a vingt-sept ans et il est l'héritier d'une grosse fortune, bâtie par son père sur des

spéculation immobilière. Duras raconte sa liaison scandaleuse avec le milliardaire chinois.

« Dans la limousine, il y a un homme très élégant qui me regarde. Ce n'est pas un blanc. Il est vêtu à l'européenne, il porte le costume de tussor clair des banquiers de Saïgon. Il me regarde. »⁵⁵

Duras peint le portrait physique de ce personnage. L'amant chinois est décrit de manière très différente. La première caractéristique utilisée pour décrire l'homme à la limousine noire est la couleur de sa peau « ce n'est pas un blanc » nous informe la narratrice. La couleur ambrée de sa peau, son accent lorsqu'il s'exprime en français, ainsi que la finesse de ses mains sont pour elle, des traits empreints de l'Orient. Dans cette perspective, nous remarquons comment les personnages orientaux sont-ils décrits dans cette œuvre.

« L'homme élégant est descendu de la limousine, il fume une cigarette anglaise. Il regarde la jeune fille au feutre d'homme et aux chaussures d'or. Il vient vers elle lentement. »⁵⁶

Duras évoque l'élégance du chinois, surtout celle de ses vêtements à l'européenne : « il porte un costume de tussor clair des banquiers de Saïgon. »⁵⁷ L'art de Duras consiste à aborder ce personnage de l'extérieure parce que ses vêtements son visage et son comportement nous révèlent son caractère, ses vices ou ses passions. Les pensées et les sentiments des personnages ne sont que très rarement révélés par la romancière qui a une vue purement extérieure et donc limitée des faits. A travers son regard, elle décrit minutieusement les traits saillants et les plus petits détails de ce personnage.

« Il sent bon la cigarette anglaise, le parfum cher, il sent le miel, à force sa peau a pris l'odeur de la soie, celle fruitée du tussor de soie, celle de l'or, il est désirable. »⁵⁸

D'après son regard, Duras décrit minutieusement le portrait physique de l'amant. Ce personnage est présenté comme un chinois maigre, faible, mais désirable. Le corps du chinois est décrit comme étant « maigre, sans force, sans muscles (...), imberbe, sans virilité autre que celle du sexe. »⁵⁹ L'amant est le fils d'un riche homme d'affaires, il est chinois, il est présenté comme assez distingué de sa personne, de corps gracile et fragile.

Nous pouvons faire la comparaison entre la tenue de l'homme riche (l'élégance du costume de tussor de soie clair, la cigarette anglaise, le parfum cher, l'or, mis en valeur par la Morris Léon Bollée et le chauffeur en livrée de coton blanc) et celle de la jeune fille. Il est chinois. Elle est blanche. Il est riche, elle est pauvre. Lui, un homme, elle une pensionnaire de quinze ans et

demi. Le chinois se différencie de la jeune fille non seulement par sa race mais également par sa classe sociale qui est supérieure à celle de la famille de cette jeune fille.

L'image de Duras à 15 ans et demi avec son chapeau de feutre et ses souliers en lamé or, image qui ne représente pas la réalité. La jeune Duras n'est pas décrite de l'intérieur, c'est son apparence qui exprime son étrangeté. L'auteure nous montre les plus petits détails qui sont significatifs. La personnalité de l'adolescente se révèle dans cette description, et notamment dans celle de son chapeau. Elle porte un chapeau d'homme. Malgré son jeune âge, son maquillage et ses tenues montrent une certaine maturité sensuelle.

« Les divers éléments qui composent la toilette sont à lire au plan social (rupture de convention, différence, incongruité et connotations érotiques) et au plan symbolique (les souliers de bal rappellent ceux des contes de fées, l'ensemble allie le féminin au masculin, la robe de la mère et la ceinture de cuir des frères affirment l'appartenance au clan, tandis que la nudité des bras et du décolleté revendique le droit du corps). »⁶⁰

Ce roman se clôt d'ailleurs sur l'image du personnage adulte devenu écrivain. L'image photographique qui envahit les pages finales du roman est celle du portrait de l'écrivain. Cet autoportrait a une fonction dramatique. Duras évite de décrire pour décrire. Elle met en relief les détails significatifs (ici le vieillissement prématuré, mais aussi une cicatrice, un tic, une expression singulière) pour aiguïser la curiosité du lecteur.

« Si L'Amant était à l'origine un album photographique, l'autoportrait durassien se donnerait à lire dans les albums photographique de l'écrivain. »⁶¹

Photographie et autobiographie : fiction et vérité

Duras emploie la photographie pour raconter son passé. L'album photographique est présent dans ce roman. Ce roman débute par l'observation d'une image qui va permettre au narrateur de tenter de reconstituer l'histoire. Ce roman se présente comme une suite d'images qui donnent chacune à son tour un instant très important dans la vie de Duras. Les photographies contribuent à l'entreprise autobiographique. Elles servent à raconter sa vie.

« L'Amant, qui était à l'origine un livre de commande autour de photographies de famille, dont le premier titre était L'Image absolue, et dont les photographies ont finalement été retirées pour que ne subsiste que le texte. »⁶²

La photographie joue un rôle important dans L'Amant. Elle est habituellement utilisée pour authentifier un récit chez Duras. La photo semble rappeler le passé. Duras l'utilise comme un élément de mémoire. Ces

images font revivre des instants émouvants dans la vie de l'écrivain et le retour permanent vers ces images nous montre le caractère obsessionnel de celle-ci. La photographie est un élément important dans la construction de l'identité de l'individu et la représentation des personnages.

« Les photographies constituent un réseau d'analogies et d'oppositions, de continuité et de rupture, à l'image du tissu relationnel de cette famille où le moi « habite à l'exclusion de tout autre lieu ». Elles participent à l'entreprise autobiographique au sens où leur évocation et leur description servent à raconter l'histoire du moi. »⁶³

Ce roman débute par un commentaire sur une série absente de photographies de famille, puis une image personnelle (invisible, muette auto fascinante) avant de raconter l'histoire de la fille en Indochine, ou plutôt de sa liaison transgressive avec un amant chinois. C'est une image qui est comme un stimulus de la narration. Le souvenir est une image photographique du passé. Le stimulus qui provoque l'élaboration de l'écriture du passé est une image.

« Le roman semble s'ordonner autour de quelques images, de quelques photos d'où surgissent les personnages clefs des œuvres autobiographiques de Duras : la mère si souvent absente à elle-même et aux autres, le grand frère voyou, le jeune frère passionnément aimé et tôt disparu. »⁶⁴

Duras suggère sa tristesse par les photos d'enfance. Elle mentionne à deux reprises « la photo du désespoir ». L'autobiographe ne se soucie pas de la reconstitution rigoureuse, progressive et chronologique de sa vie. Sa mère fait des photos non seulement pour les garder dans « l'armoire », mais aussi pour les regarder et pour les montrer. C'est une habitude familiale de prendre des photos. Duras précise qu'elle ne possède aucune photo de lieu, mais seulement des photos de famille.

« Elle (sa mère) ne faisait jamais de photos de lieux, de paysages, rien que de nous, ses enfants, et la plupart du temps elle nous groupait pour que la photo coûte moins cher. »⁶⁵

Un des rares luxes de sa mère est de faire des photos de famille pour observer la croissance de ses enfants et pour les montrer à ses cousines de France. Les photos prises à l'initiative de la mère la représentent en position centrale ou plein cadre. Ses choix photographiques expriment ses options personnelles. L'album de famille est focalisé sur la mère. Sa présence obsédante diffuse la tristesse sur leurs visages au point que cette tristesse que la narratrice voit « sur les photos où elle est toute petite »

« J'ai retrouvé une photographie de mon fils à vingt ans. (...) Je lui ai trouvé un sourire arrogant, un peu l'air de se moquer. Il se veut donner une image déjetée de jeune vagabond (...) C'est cette photographie qui est au plus près de celle qui n'a pas été faite de la jeune fille du bac. »⁶⁶

La photographie joue un rôle essentiel dans L'Amant. Ce roman commence par la photo absente du passage du bac. Dès les premières pages de L'Amant, Duras aborde le thème de l'absence. Elle parle d'une photographie absente qui n'existe pas. Cette photographie absente de la rencontre avec l'amant sur le bac est un élément clé de L'Amant. La photographie absente contribue à l'ambiguïté entourant les questions de vérité de L'Amant. L'ambiguïté pousse le lecteur à s'interroger et à attendre que soit élucidé le mystère de la métamorphose. Selon Loignon

« Cette photographie tient son caractère d'absolu de ne pas avoir été prise, d'être restée une image virtuelle : image centrale et absente où se constitue la rencontre entre l'écriture et l'image, entre l'aventure amoureuse et l'aventure langagière. »⁶⁷

La photographie devient un moyen d'élaborer le texte sur le paradigme de l'oubli et de présenter le récit autobiographique. La narratrice présente dans ce roman une suite d'images qui expriment chacune à son tour un instant important dans sa vie.

« Je pense souvent à cette image que je suis seule à voir encore et dont je n'ai jamais parlé. Elle est toujours là dans le même silence, émerveillante. C'est entre toutes celle qui me plaît de moi-même, celle où je me reconnais, où je m'enchant. »⁶⁸

L'Amant est une œuvre représentant une succession d'images fixes qui apparaissent selon un ordre imprévisible. Cet ordre provoque une sorte de rupture dans l'histoire de la jeune fille avec le chinois. Ses souvenirs sont présentés de façon juxtaposée. Les souvenirs sont apparemment organisés plutôt spontanément que chronologiquement, et cela donne au fil narratif un caractère de fragmentation. Ces souvenirs sont organisés selon l'ordre de la mémoire plus que selon un ordre chronologique strict. « La narration fragmentaire, bouleverse les données chronologiques. »⁶⁹ Duras assemble ses souvenirs en fragment comme un collage d'images autonomes.

« Les photos, on les regarde, on ne se regarde pas mais on regarde les photographies, chacun séparément, sans un mot de commentaire, mais on les regarde, on se voit. »⁷⁰

Dans L'Amant, la chronologie n'a plus d'importance. La nouvelle autobiographie ne suit pas d'ordre précis, mais l'autobiographie traditionnelle commence par le récit de la naissance de l'auteur pour remonter le temps jusqu'au moment présent. Mais Duras ne se soucie pas de la reconstitution rigoureuse, progressive et chronologique de sa vie. Elle impose d'emblée l'ordre quelque peu anarchique de la mémoire et de l'association d'idées. La photographie joue un rôle narratif et symbolique essentiel dans la remémoration du passé et l'élaboration de l'histoire familiale. Elle est une figure de pensée qui permet de fixer le souvenir d'un événement.

« Soudain je me vois comme une autre, comme une autre serait vue, au dehors, mise à la disposition de tous, mise à la disposition de tous les regards, mise dans la circulation des villes, des routes, du désir. »⁷¹

Enfin, les deux éléments du thème que nous abordons dans notre travail, à savoir, le regard et le silence paraissent comme le fil moteur du déroulement de toute l'action de l'œuvre. La narratrice souligne ainsi la fonction de la photographie comme support de la mémoire et de l'écriture.

« Le thème du regard traverse de façon centrale L'Amant. Ce thème est, d'ailleurs, récurrent dans toute l'œuvre de Duras. La répétition constante des verbes « voir », « regarder » souligne l'aspect primordial de cette thématique liée au plaisir, plaisir exhibitionniste de se faire voir, plaisir de l'écriture même qui se donne à voir, à lire, mais plaisir également du voyeur. »⁷²

Enfin, Duras évoque le passé par le mode photographique, conformément au titre initial prévu pour L'Amant, à savoir La Photographie absolue. La mémoire photographique fait partie de la mémoire autobiographique. Enfin, on peut dire que Duras utilise des techniques cinématographiques dans ce roman. La fragmentation excessive du texte et la référence constante à l'image et aux photos révèlent cette technique comme du montage cinématographique.

Conclusion :

Au terme de cette étude, il est question d'aborder les conclusions auxquelles notre travail aboutit. Duras est considérée comme l'un des plus grands écrivains français contemporain. On la reconnaît partout et toujours à son écriture comme l'un des initiateurs du Nouveau Roman.

L'Amant est une œuvre représentative du génie de Duras. Le choix de ce corpus n'est pas gratuit. Si nous avons choisi de travailler sur ce roman, ce n'est pas en raison de son immense succès. Mais ce chef-d'œuvre met en relief l'art de Duras dans la représentation autofictionnelle du roman et les procédés qu'elle a entrepris habilement pour exprimer son adolescence.

Dans ce roman, la romancière présente quelques souvenirs de son adolescence qui débute à l'âge de quinze ans et demi. A 15 ans et demi, alors qu'elle se rend de Sadec à la pension de Saïgon, la narratrice rencontre au « passage d'un bac sur le Mékong » un « Chinois de Cholen », qui devient son premier amant. Ils tombent éperdument amoureux. Cette relation continue un an et demi durant lequel ce chinois l'amène dans sa graçonnrière où elle va découvrir l'amour physique.

Ce roman relate sa première expérience sexuelle avec un riche chinois. Il montre l'histoire d'un grand amour impossible entre une jeune fille blanche pauvre et un riche chinois. C'est l'histoire éternelle de l'amour impossible. Histoire d'amour aussi improbable que magnifique. Ce roman nous révèle les problèmes de la société et de la condition féminine. Il

présente un problème d'actualité : celui du racisme. La romancière nous montre le racisme colonial. L'identité chinoise de cet amant est clairement représentée lorsqu'il parle des traditions, de sa culture, des coutumes ainsi que de son histoire familiale. Il est sincèrement amoureux, mais faible et incapable de s'opposer à la volonté de son père. Le père de l'amant interdit le mariage de son fils avec une jeune fille blanche. Il épouse la jeune vierge chinoise choisie par son père.

Mais, Qu'est ce qui fait l'originalité de L'Amant ? L'Amant est présenté par l'auteure elle-même comme une autobiographie fictive. L'autofiction joue un rôle considérable dans ce roman. Nous remarquons le parallèle entre la réalité et la fiction dans ce récit autobiographique. Il est difficile de vérifier l'exactitude des détails. L'autofiction apparaît comme un « détournement fictif de l'autobiographie ». Elle établit un nouveau type de relation entre l'autobiographie et la fiction.

Pour conclure, nous constatons que Duras refuse en fait la forme traditionnelle du récit autobiographique. L'autofiction est omniprésente dans ce roman. L'autobiographie se transforme en autofiction en fonction de son contenu, et du rapport de ce contenu à la réalité. La romancière ne veut pas présenter « la face cachée de sa vie », elle affirme que les faits ne sont pas parfaitement fidèles à la réalité. Il ne s'agit pas d'une autobiographie fidèle. Ce roman est considéré comme une autofiction où Duras raconte les expériences sexuelles et amoureuses de son adolescence dans l'Indochine et qu'elle réécrit en 1991 sous le titre de L'Amant de la Chine du Nord.

Arrivée au terme de cette étude, L'Amant a attiré la curiosité des lecteurs intéressés par l'autobiographie. La particularité du récit de L'Amant réside aussi dans l'utilisation de la photographie. Ce roman semble se dérouler autour de quelques photos. La photographie se présente comme le moyen d'exprimer l'absence, le silence et la mort.

« Musique non de la phrase, mais du silence qui isole et lie les images dans une sorte de respiration lente et souple comme la vie même : ce récit s'écoute comme une confidence. »⁷³

Certaines caractéristiques sont communes aux textes durassiens et à ceux de ces Nouveaux Romanciers : l'importance accordée au regard et au silence. L'Amant est un roman du silence, de l'absence et du regard. Duras réussit à exprimer l'absence de l'amour familial et le manque de communication entre les personnages dans ce roman. Ce silence est aussi présent dans la relation entre la fille et son amant, parce que cette relation est basée sur des secrets et des frustrations silencieux. Duras tente de démontrer comment le silence, thème dominant dans ce roman, est utilisé par la narratrice envers son amant. Cette technique qu'utilise Duras contribue à décrire ses pensées secrètes.

Bibliographie :

I-Corpus :

Duras (Marguerite), L'Amant, Paris, les Editions Minuit, 1984.

II- Ouvrages consacrés à Duras :

- 1- Adler (Laure), Marguerite Duras, Folio, Paris, 2009.
- 2- Boutros-Paillard (Catherine), Duras la métisse, métissage fantasmatique et linguistique dans l'œuvre de Duras, Genève, librairie Droz, 2002.
- 3- Denès (Dominique), Etude sur Marguerite Duras L'Amant, Ellipses, Paris, 2006.
- 4- Lebelley(Frédérique), Duras ou le poids d'une plume, Paris, Bernard Grasset, 1994.
- 5- Loignon (Sylvie), Marguerite Duras, L'Harmattan, Paris ,2003, .
- 6- Noguez (Dominique), Marguerite Duras, Flammarion, Paris, 2001.
- 7- Pierrot (Jean), Marguerite Duras, librairie José Corti, 1986, paris.
- 8- Vircondelet (Alain), Duras, biographie, éditions François Bourin, 1981, Paris.

III- Ouvrages généraux :

- 1- Anderson (Stephanie), Un désir pervers et ses métaphores, Genève, Librairie Droz S.A., 1995,
- 2- Bonhomme (Béatrice), Le roman au XX^e siècle, ellipses, Paris, 1996.
- 3- Doubrovsky, entretien avec Vilain dans P. Vilain, Défense de Narcisse, Paris, Grasset, 2005
- 4- Lecarmes (jacques), L'autofiction :un mauvais genre, Armand Colin, Paris, 1997.
- 5- Lecarmes (jacques), L'autobiographie, Armand Colin, Paris, 1999.
- 6- Lejeune (philippe), L'autobiographie en France, Armand Colin, Paris, 2004.
- 7- Tadié (Jean-Yves), La critique littéraire au XX^e siècle, Pierre Belfond, 1987, Paris.

IV- Articles consacrés à Duras :

1. Armel (Alette), Marguerite Duras, personnage d'entrique Vila-Matas, in Europe, 84^e année, n° 921-922, 2006, op.cit, p.205.
2. Barrault, (Jean-Louis), Silence et solitude, cahier Renaud-Barrault, n° 89, 1975.
3. Goulet (A), La mémoire dans la nouvelle autobiographie, Duras, Alain Robbe- Grillet, l'école des lettres II, volume LXXXVI, N° 8, mars 1995,

V-Dictionnaires et Encyclopédies :

1. Beaumarchais (J.P.) Couty (D.), Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française, Bordas, Paris, 1994.
2. Beaumarchais (J.P.) Couty (D.), Rey (A), Dictionnaire des écrivains de langue française, Larousse, Paris, 2001.
3. Hamon (Ph.), Roger-Vasselín (D.), Le Robert des grands écrivains de langue française, Le Robert, 2000.
4. Horville (Robert), Anthologie de la littérature française XX^e siècle, Larousse, Paris, 1994. P.237.
5. Mitterand (Henri), Dictionnaire des grandes œuvres de la littérature française, Les Usuels, Paris, 1994.

¹ - Lejeune (Philippe), L'autobiographie en France, Armand Colin, Paris, 2004, p.10

² - Loignon (Sylvie), Marguerite Duras, L'Harmattan, 2003, Paris, p.11.

³ - Doubrovsky, entretien avec Vilain dans P. Vilain, Défense de Narcisse, Paris, Grasset, 2005, p.211.

⁴ - Duras (Marguerite), L'Amant, Paris, les Editions Minuit, 1984., p.14.

⁵ - Id. ibid.

⁶ - Denès (Dominique), Etude sur Marguerite Duras L'Amant, Ellipses, Paris, 2006, p.112.

⁷ - Goulet (A), La mémoire dans la nouvelle autobiographie, Duras, Alain Robbe- Grillet, l'école des lettres II, volume LXXXVI, N° 8, mars 1995, p.50

⁸ - J.M.de Montreny, « L'aventure de l'autofiction », in Magazine littéraire, no 409, mai 2002, p.62.

⁹ - Boutros-Paillard (Catherine), Duras la métisse, métissage fantasmagorique et linguistique dans l'œuvre de Duras, librairie Droz, Genève, 2002, p.51.

¹⁰ - L'Amant, p.139.

¹¹ - Denès (Dominique), op. cit, p.28.

¹² - L'Amant, p.18-19.

¹³ - Ibid. p.19.

¹⁴ - Bonhomme (Béatrice), Le roman au XX^e siècle, ellipses, Paris, 1996, p.202.

¹⁵ - Ibid. p.188

¹⁶ - L'Amant, p.92

¹⁷ - Denès (Dominique), op.cit , p.20.

-
- ¹⁸ - Bonhomme (Béatrice), op.cit, p.188.
¹⁹ - L'Amant, p.14.
²⁰ - Ibid. p.10.
²¹ - Anderson (Stephanie),Un désir pervers et ses métaphores, Librairie Droz S.A., Genève, 1995, p.175.
²² - Loignon (Sylvie),op.cit, p.32.
²³ - L'Amant, p.14.
²⁴ - Bonhomme (Béatrice), op.cit, p.196.
²⁵ - Horville (Robert), Anthologie de la littérature française XX^e siècle, Larousse, Paris, 1994. P.237.
²⁶ -L'Amant, p.31.
²⁷ -Loignon (Sylvie), op.cit, p.15.
²⁸ -Loignon (Sylvie), op.cit, p.12
²⁹ - Bonhomme (Béatrice), op.cit, p.187.
³⁰ - Id. ibid.
³¹ -Bonhomme (Béatrice), op.cit, p.186.
³² - L' Amant, p.58.
³³ -Bonhomme (Béatrice), op.cit, p.203.
³⁴ - Loignon (Sylvie), op.cit, p.13.
³⁵ - L'Amant, p.40.
³⁶ - Ibid, p.77.
³⁷ - Loignon (Sylvie), op.cit, p.13.
³⁸ - Id.Ibid.
³⁹ - L'Amant, p.75.
⁴⁰ - Bonhomme (Béatrice), op.cit, p.187.
⁴¹ - L' Amant, p.74-75.
⁴² - Ibid, p.72.
⁴³ - Ibid, p.13
⁴⁴ - L'Amant, p.99.
⁴⁵ - Ibid, p.98.
⁴⁶ - Ibid, p.37.
⁴⁷ - Ibid, p.69.
⁴⁸ - Ibid, p.45.
⁴⁹ - Barrault (Jean-Louis),«Silence et solitude », in Cahiers Renaud-Barrault, n°89,1975, p.4-5.
⁵⁰ - L'Amant , p.58.
⁵¹ - Lebelley(Frédérique), Duras ou le poids d'une plume, Paris, Bernard Grasset, 1994, p.304.
⁵² -Tadié (Jean-Yves), La critique littéraire au XX^e siècle, Pierre Belfond, 1987, Paris, p.259.
⁵³ -L'Amant, p.10.
⁵⁴ -Ibid, p.10-11
⁵⁵ - L'Amant, p.25
⁵⁶ -Ibid, pp.42-43
⁵⁷ -Ibid, p.25
⁵⁸ -Ibid, p 54.
⁵⁹ - Ibid, p.49.
⁶⁰ Denès (Dominique), op.cit p.36.
⁶¹ - Loignon (Sylvie),op.cit, p.36.
⁶² - Loignon (Sylvie),op.cit, p.37.

-
- ⁶³ - Denès (Dominique), op.cit p.58.
⁶⁴ - Mitterand (Henri) , op.cit, p.17.
⁶⁵ - L'Amant, p.116.
⁶⁶ - Ibid, pp.20-21.
⁶⁷ - Loignon (Sylvie), op.cit, p.37.
⁶⁸ - L'Amant, p.9.
⁶⁹ - Hamon (Ph.), Roger-Vasselin (D.), Le Robert des grands écrivains de langue française, Le Robert, 2000, p.447.
⁷⁰ - L'Amant, p.115.
⁷¹ - L'Amant, p.20.
⁷² -Bonhomme (Béatrice), op.cit, p.190.

⁷³ - Mitterand (Henri), op.cit, p.17.